

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

THÉÂTRE / TOUT PUBLIC, DÈS 12 ANS / DURÉE : 1 H 30 / TARIF B

▷ L'île

Mardi 14 MARS . 20h30 Théâtre / Le Minotaure / Vendôme

► Sur une île, des hommes et des femmes se rencontrent. Ils ne se connaissent pas mais vont tenter ensemble d'inventer une nouvelle façon de vivre avec les autres, de la plus improbable à la plus inouïe. Alors à l'écart du bruit du monde, ces naufragés en perte de sens, se forgent une nouvelle identité pour se reconstruire. Vont-ils y arriver ? Cette île étrange aurait-elle des vertus réparatrices ?

En de courtes scènes drôles et caustiques, ces jeunes interprètes entremêlent fiction et flash-back. Ils ne vous laissent aucun répit !

CIRQUE / EN FAMILLE, DÈS 5 ANS / DURÉE : 1 H 30 / TARIF A

▷ Machine de cirque

Vendredi 24 MARS . 20h30 Théâtre / Le Minotaure / Vendôme

► « Un échafaudage de deux étages sert de terrain de jeu et de haute voltige à cinq jongleurs – acrobates dotés d'ingéniosité. Dans un monde de pièces détachées, ces personnages déjantés manient des objets aussi divers que la planche coréenne, les quilles, la batterie, et même la serviette de bain ! Ils n'hésitent pas à se mettre à nu pour vous faire rire, vous toucher et surtout, vous en mettre plein la vue. Un show comique doté de prouesses acrobatiques époustouflantes !

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle www.lhectare.fr

BILLETTERIE

> Billetterie en ligne sur www.lhectare.fr

> Le Minotaure - 02 54 89 44 00 (règlement sécurisé par CB à distance)

Du lundi au vendredi de 13h30 à 18h et les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois de 10h à 12h

> Sur place, une heure avant la représentation, selon le nombre de places disponibles.



Lucia de Carvalho

- NOUVEL ALBUM «PWANGA» -

Vendredi 10 mars . 20h30

Théâtre / Le Minotaure / Vendôme

Tout public

Durée : 1 h 30

A l'issue du concert

* Vente d'albums et séance de dédicaces

* Bar ouvert avec des spécialités africaines proposées par l'association AfriVision

L'Hectare - Territoires vendômois, Centre National de la Marionnette, est un établissement public de coopération culturelle (E.P.C.C.).



Lucia de Carvalho

Nouvel album *Pwanga*

Voix, percussions **Lucia de Carvalho**

Guitare **Edouard Heilbronn**

Violoncelle, claviers **Simon Lannoy**

Percussions, chœurs **James Muller**

Production **Zamora Prod**

À PROPOS DE LUCIA DE CARVALHO

Née à Luanda, Lucia de Carvalho a vécu au Portugal avant de s'installer à Meistratzheim, un petit village alsacien et de faire ses débuts avec le groupe Som Brasil. Au gré de ses voyages initiatiques à Salvador de Bahia ou en Angola, l'artiste développe son discours musical métisse et publie en 2016, avec le bassiste Edouard Heilbronn, son premier album, *Kuzola* («Amour» en kimbundu).

Avec *Pwanga* dans lequel fleurissent treize chansons solaires et émouvantes alliant douceur et puissance, la chanteuse poursuit sa quête d'une musique universelle et lumineuse trouvant racine en Occident, au Brésil, en Afrique ou en Orient.

« Pwanga » signifie « Lumière » et représente les racines profondes d'un arbre né en Afrique. La voix de Lucia de Carvalho transmet des vibrations qui guérissent et transforment, tandis que son tambour fait entendre le souffle des ancêtres.

Les instruments traditionnels comme le bérimbau s'inscrivent dans des productions contemporaines et les genres musicaux s'entremêlent toujours avec la même énergie baignée de douceur bienfaitrice. Qu'importe que l'artiste chante en tchokwe, en portugais, en anglais ou en français, sa poésie humaniste et féministe vous transperce quand elle nous emmène, sur *Phowo*, chez ces femmes qui passent leur journée aux champs, au cœur de l'Angola ou qu'elle se lance sur le gospel puissant *Happiness*. Lucia de Carvalho joue de sa voix comme de la musicalité des mots dans ce voyage musical intense qui s'invite parfois en Orient, en Europe de l'est et en Asie centrale ou s'inspire des mélodies et des rythmes arabo-andalous ou gnawa.

En savoir plus www.luciadecarvalho.com

INTERVIEW DE RFI MUSIQUE - Janvier 2022

RFI Musique : Pourquoi Pwanga ?

Lúcia de Carvalho : Cela signifie lumière en tchkowe, langue essentiellement parlée dans l'Est de l'Angola. Une amie à moi proposait à des femmes angolaises qui travaillent aux champs d'écrire des textes d'auto-louange pour leur redonner confiance en elles. Pour la photo finale, on leur a demandé : «Pwanga ni Puy ?», «lumière ou obscurité» ? Elles ont bien sûr répondu «Pwanga !». C'est ce que je ressens, je me sens en paix et en harmonie avec moi-même. Sans nier les difficultés, je suis clairement «Pwanga».

C'est un disque solaire. Même Tristeza est très dansante ! D'où vous vient cette énergie ?

On me pose souvent la question quand je sors de scène (Rires) ! C'est peut-être parce que je suis du signe du Lion, un signe de feu ! Je crois que c'est aussi culturel. C'est un point commun entre la culture brésilienne et angolaise où l'on rit facilement de ses malheurs. C'est très beau et très sain, ça aide à passer à autre chose. Je suis aussi très admirative de ma mère. Elle a été résistante en Angola, a voyagé seule avec ses filles et n'a pas eu le droit de nous voir pendant dix ans lorsqu'on a été adoptées. Je garde aussi en tête que j'ai démarré ma vie en Angola dans un milieu modeste où l'on n'avait pas toujours de quoi remplir son ventre. Petite, l'un de mes jeux préférés était de déchirer des dessins de nourriture pour m'en délecter en les mettant à ma bouche. Je suis pleine de gratitude. C'est aussi une quête de connexion que je trouve dans la nature. Une fleur elle pousse chaque jour elle ne se dit pas «Tiens aujourd'hui je vais pousser !» (Rires)

Le fait d'être née en Angola, d'avoir grandi au Portugal puis d'avoir vécu en Alsace, influence-t-il votre style musical ?

Tout à fait. Mon arrivée en France a été marquée par une coupure drastique avec la culture musicale lusophone et afro de manière générale. L'Angola était loin, cela m'a donné envie de m'en rapprocher. Commencer la danse traditionnelle brésilienne à seize ans en a été un moyen, car la culture angolaise étant très imprégnée par la musique brésilienne. Dans mon petit village en Alsace, quand j'approchais de mes dix-huit ans, on faisait des boums tout le temps. C'est là que j'ai découvert le rock et même la techno ! Bien plus tard, j'ai intégré des groupes de musiques jazz, blues, antillaises, guadeloupéennes, péruviennes... Toutes ces influences se retrouvent, ce sont des ingrédients dont je me sers en fonction de l'inspiration.

Il est question des femmes sur l'entraînée « Phowo »...

«Phowo» signifie femmes en tchokwe. Ses paroles disent : «je suis une femme agricultrice, dure comme le fer, forte et aimable. J'apporte l'eau au village. Je mérite le respect de l'humanité, car je suis source de vie». Oh j'ai trouvé ça tellement beau et puissant ! J'ai trouvé la mélodie facilement, j'ai ensuite contacté Émile Biayenda des Tambours de Brazza pour la sublimer. Le tournage du clip, dans les champs de maïs d'un village peut être insolite, en contact avec les réalités de ces femmes.

Les chœurs apportent une dimension supplémentaire à votre musique. Est-ce un clin d'œil à vos débuts ?

Je crois que c'est parce que ça me fait penser à des chants traditionnels. J'aime beaucoup en écouter, cela remplit l'âme, l'espace et le cœur. Cela me touche énormément. C'est sûr qu'avoir été choriste me donne des idées ! C'est aussi lié à mon premier mentor, Michel Latour, alias Jokla, l'un des premiers musiciens à m'avoir poussé à faire ma propre musique, lui aussi y accorde une grande importance.